

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 — — 13 —
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 6 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS NANTES.

3 heures 11 minutes du matin, Poste.
9 — 02 — — Omnibus.
1 — 45 — — soir, Omnibus.
4 — 13 — — Express.
7 — 18 — — Omnibus.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS PARIS.

3 heures 03 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
8 — 41 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
11 — 54 — — Omnibus-Mixte.
5 — 57 — — soir, Omnibus.
10 — 34 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR,

Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GRASSET, JAYAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

On lit dans le Bulletin du *Moniteur* :

L'odieux attentat dirigé contre la personne de S. M. l'empereur de Russie a donné lieu, tant en France qu'à l'étranger, de la part des monarques et des peuples, à d'unanimes manifestations de respectueux intérêt et d'entière réprobation; le czar et le gouvernement français ont déjà reçu de nombreux témoignages de ces honorables sentiments.

La nation russe apprenait, en même temps que la fatale nouvelle de la tentative de meurtre dont son souverain venait d'être l'objet, la façon toute providentielle dont la vie de Sa Majesté avait été préservée. Le jour même, un service solennel était célébré dans les églises de Saint-Petersbourg, où se pressaient des flots de peuple empressé de rendre grâce au ciel de cette marque éclatante de la protection divine.

A Varsovie, le déplorable événement du 6 juin a causé un sentiment général de consternation et d'énergique indignation. Une députation de la noblesse polonaise, immédiatement réunie, est partie pour Paris, où elle vient déposer aux pieds de l'Empereur l'expression d'horreur qu'a inspirée au pays le crime odieux tenté contre Sa Majesté.

L'attentat de Berezowski inspire à M. Emile de Girardin, dans la *Liberté*, les lignes suivantes :

« La réprobation que fait naître un tel acte, un tel crime, une telle faute, a trouvé sa plus

franche et sa plus vive expression dans le sentiment de la foule électrisée, qui eût foudroyé sur place le meurtrier, sans la rapide intervention de la force publique, laquelle a dérobé l'insensé au châtement populaire. Toute phrase ne ferait qu'affaiblir ce sentiment, car elle ressemblerait à un lieu commun, et le propre de tout lieu commun, de tout vieux cliché, c'est de glacer ce qu'il s'efforce d'embraser, et de rendre suspect ce qu'il exagère.

« De deux choses l'une : ou la balle de Berezowski n'atteindrait pas l'empereur Alexandre, ou elle le blesserait seulement, ou elle le tuerait.

« Si elle ne l'atteignait pas, ou si elle ne faisait que le blesser, le but de l'assassin était manqué, et il compromettrait son pays de la manière la plus grave; si elle frappait mortellement l'héritier de l'impératrice Catherine II, adoré comme il l'est de ses sujets, n'était-ce pas l'extermination de tous les Polonais par les Russes? N'était-ce pas sonner l'heure de vèpres polonaises? N'était-ce pas noyer la Pologne dans un fleuve de sang?

« Pour avoir mis deux balles dans un pistolet avant de s'être rendu compte de ces trois alternatives, ne faut-il pas avoir perdu la raison? N'est-ce pas de l'aberration? L'aliéné et l'idiot appartiennent à l'humanité, laquelle a son rebut, mais, en réalité, ils n'engagent aucun pays, puisqu'ils ne sont pas même responsables de ce qu'ils font.

« Berezowski n'est pas un Polonais, c'est un fou.

« Le nier, ce serait manquer d'équité envers la Pologne. Aujourd'hui, c'est elle qu'il est juste de plaindre, et ce sentiment que nous

éprouvons sera aussi, nous n'en doutons pas, celui de l'empereur Alexandre II : loin de songer à la punir, il ne pensera qu'à la consoler.

« La divine souveraineté, c'est la bonté. »

Tous les journaux de Paris sont unanimes à réprouver l'attentat commis jeudi contre l'empereur de Russie.

La presse des départements est aussi unanime que celle de la capitale pour flétrir l'attentat de Berezowski. Elle se sert à peu près des mêmes arguments et considère l'assassin comme fou.

Les lettres de Rome, du 6, disent qu'à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, le pape accordera de nombreuses commutations de peines, notamment pour les détenus politiques.

La *Gazette de Vienne* publie une lettre adressée par l'empereur au ministre de la justice à l'occasion de son couronnement comme roi de Hongrie. Cette lettre accorde une amnistie à tous ceux qui, jusqu'au jour du couronnement, ont été condamnés dans les pays non hongrois pour crime de lèse-majesté ou pour offense à des membres de la famille impériale. Toutes les poursuites déjà intentées pour ces crimes doivent cesser.

La lettre fait ensuite remise du restant de leur peine à 454 criminels condamnés. 4 condamnations à perpétuité sont commuées en condamnations à temps. 8 condamnations à mort sont commuées en détention.

Cet acte de grâce sera mis en vigueur le jour du couronnement.

On mande de Pesth, le 8 juin :

Dès trois heures et demie du matin, la solennité du couronnement est annoncée par des salves d'artillerie. Les rues sont fort animées. Des troupes de cavaliers portant des drapeaux et des bannières s'organisent. Le temps est magnifique.

A cinq heures et demie, les députés se rassemblent en tenue de gala, et le président ouvre la séance; il dit :

« Maintenant nous allons au couronnement avec le vœu ardent que ce jour apporte à Leurs Majestés, comme à la patrie, la plus grande somme de bonheur possible. »

Ces paroles sont accueillies par des vivats enthousiastes.

Midi. — Le défilé du cortège du couronnement vient de terminer à l'instant. La fête a été très-brillante.

L'impératrice, le prince héritier et le prince Rodolphe, tous deux en costume hongrois, ont été, à leur arrivée sur la terrasse du Lloyd, salués par des acclamations enthousiastes.

Au moment où le roi, sur la colline du couronnement, au son retentissant des salves et des cloches, a frappé quatre coups d'épée, l'enthousiasme a été indescriptible.

La fête s'est passée jusqu'ici sans le moindre accident.

L'évacuation de Luxembourg commencera incessamment; elle sera terminée avant le 15 juin. Aussitôt après l'évacuation, mille soldats luxembourgeois arriveront.

Les Chambres sont convoquées pour le 20, à l'effet de recevoir communication du traité et

FEUILLETON.

21

LES MAGICIENNES D'AUJOURD'HUI.

(Suite.)

XIV. — LA TOILETTE DE CORALY.

Pendant que le tigre dormait au milieu des animaux empaillés, la maison, située à l'autre extrémité du parc, s'animait peu à peu; neuf heures venaient de sonner, et le salon se remplissait de monde, car le colonel avait annoncé que l'inauguration de la galerie d'histoire naturelle aurait lieu à neuf heures, heure militaire.

Yolande était arrivée la première avec Mme Melusine Dumont. M. de Valleran, retenu chez lui par d'autres occupations, avait confié à cette excellente cousine le soin d'accompagner sa chère petite-nièce. Mme Melusine s'était empressée d'accepter cette mission de chaperon qui lui était doublement précieuse : elle faisait preuve d'obligeance, et, en même temps, elle pouvait jeter un coup-d'œil observateur sur la famille du colonel. Stella était l'amie la plus intime d'Yolande, et Mme Melusine était une femme soi-

gneuse, qui tenait à faire ses études dans toutes les familles qui avaient quelque rapport avec M. de Valleran.

Faustin, tout rayonnant, allait et venait sans cesse, d'Yolande au colonel et du colonel à Yolande. Il partageait entre eux son attention et son empressement.

Avec Yolande, il parlait de son amour; avec le colonel, il causait d'histoire naturelle; c'était assurément un des plus beaux jours de sa vie.

Deux personnes manquaient encore : c'était M. Despinos, qui avait prolongé au-delà du temps voulu le premier déjeuner qu'on lui servait dans sa chambre; c'était Coralyl qui ne pouvait parvenir à achever sa toilette. Elle avait fait inviter Théobald, et il fallait qu'elle fût armée de pied en cap de toutes ses séductions.

Théobald avait demandé au colonel la permission de lui présenter ses trois amis, qui avaient le désir de voir le petit Muséum, non certes pour y faire des études, mais uniquement pour pouvoir dire, quand on en parlait devant eux :

— J'ai vu, j'étais là, je connais tout, je suis engagé partout.

Ces messieurs, qui n'avaient plus, cette fois le

debraillé qui les caractérisait chez Bohéma, étaient tout simplement trois chevelures artistement coupées, et partagées au milieu du front par une raie merveilleusement faite; cela se regardait, cela ne s'écouait pas. Rodolphe de Lincy, qui affectait d'être myope pour pouvoir être impertinent en lorgnant de plus près les femmes, était orné d'un pince-nez; le principal mérite de Lucien de Lircas était dans la coupe de son gilet, qui sortait des mains du meilleur faiseur, et la plus grande valeur de Narcisse Desblins consistait dans ses gants Jouvin, toujours faits sur mesure et d'une fraîcheur irréprochable.

Il y avait un tir organisé dans le parc du colonel; les trois jeunes gens s'y rendirent avec Théobald, en attendant que Coralyl eût fini sa toilette.

Mme Melusine, dont on retrouvait partout la mine de furet et le regard louche, errait dans le parc et s'arrêta pour regarder le tir.

Le gilet sans reproche et le pince-nez touchèrent la cible assez habilement; mais, le gant Jouvin, qui était un tireur remarquable, atteignit victorieusement le point noir.

— A votre tour, dit-il à Théobald, en lui remettant le pistolet.

Théobald ajusta son arme et visa avec toute l'attention et toute la lenteur possible. Enfin, le coup partit et la balle s'égara dans l'espace, bien loin du point auquel il visait.

On se mit à rire, et Mme Dumont entendit le gant Jouvin dire au pince-nez, dans un aparté :

— Toujours maladroit!

— Vous riez... vous riez... dit Théobald mécontent, parce que ma balle a fait un écart... mon cheval Belzébuth n'en fait pas, lui!... A vous, Messieurs!

— Non, mon cher, répondit le gant Jouvin avec une complaisance protectrice; nous vous accordons encore un coup.

Théobald reprit le pistolet.

La balle siffla, mais fut aussi indocile que la première et s'en alla, bien loin du but, faire l'école buissonnière.

Un nouvel éclat de rire accueillit cette seconde maladresse.

— Décidément, mon cher sportsman, lui dit le gilet sans reproche, vos balles sont ombrageuses; elles ne veulent pas se laisser diriger, elles prennent le mors aux dents.

— Belzébuth ne le prend pas, dit Théobald, qui

d'un projet de loi concernant l'abandon des terrains militaires et la capitale du grand-duché.

On écrit de New-York, le 7 juin :

Les avis du Mexique portent que les libéraux ont quitté Queretaro et qu'ils se sont dirigés sur Mexico, emmenant Maximilien comme prisonnier de guerre.

Les mêmes avis annoncent que l'empereur Maximilien a été trahi par Lopez.

Sous ce titre : PAS DE RÉACTION, on lit dans la France :

Le bruit a couru hier qu'en présence de l'émotion produite par l'attentat du bois de Boulogne, des efforts auraient été faits pour décider le gouvernement à retirer la loi sur la presse et sur le droit de réunion.

Si cette nouvelle est exacte, nous avons la confiance que ces efforts échoueront devant la sage fermeté du gouvernement de l'Empereur. Un gouvernement aussi sûr de sa force et de sa popularité n'a pas besoin de recourir à ces mesures de réaction que les gouvernements faibles ont si souvent employées, et qui ne leur ont jamais réussi.

DÉTAILS SUR L'ATTENTAT DU 6 JUIN.

Une stupeur effroyable frappe la foule pendant quelques secondes : un instant après, le peuple se rue sur le misérable, qui reçoit un coup de bâton terrible sur la tête, pendant qu'un ouvrier, voulant le saisir à la gorge, lui enfonce son pouce dans la bouche et le tient par la joue. Le misérable s'affaisse sans connaissance. Une escouade de sergents de ville l'entoure et le tire des mains de la foule exaspérée.

Une voiture est requise par un commissaire de police, on y porte le misérable assassin : elle part escortée d'un piquet de gardes municipaux et couverte d'une grappe de sergents de ville : le prisonnier est déposé au poste de l'École militaire, puis amené à la préfecture de police, et de là écroué à Mazas. C'est un Polonais nommé Berezowski, arrivé, paraît-il, le matin même, d'autres disent l'avant-veille, de la Belgique.

Cependant, l'Empereur, au moment où le coup avait été tiré, s'était levé droit dans la calèche, et, avec le sang-froid le plus parfait, avait désigné de la main l'endroit d'où le coup était parti. Le grand cordon bleu que portait l'Empereur était souillé de sang, ainsi que l'uniforme du czar, et il y eut un moment d'émotion poignante lorsqu'on vit les souverains qui se demandaient si la balle ne les avait pas atteints.

Le czar demeura impassible. Ses deux fils eurent un mouvement en avant, comme s'ils voulaient couvrir leur père de leur corps, qui fut sublime de simplicité et de courage.

voulait relever son amour-propre ; je le maîtrisai ou je l'excitai à mon gré ; j'ai mon cheval dans la main, comme disent Baucher et Pellier, et je vous défie tous à la prochaine cavalcade.

— Oh ! d'avance nous nous déclarons vaincus, dit le pince-nez ; mais chacun a sa vocation, vous n'en avez pas pour le tir... Peut-être êtes-vous plus fort à l'escrime ?

— J'avoue, reprit Théobald, que l'escrime manque à mon éducation... Mon temps se trouve tellement pris par la Bourse, les courses, les paris...

— Eh bien ! vrai, mon cher, dit le pince-nez, ce n'est pas prudent. Si vous négligez ainsi le tir et l'escrime, je vous engage à ne pas avoir de duel.

Cette phrase fut un trait de lumière pour Mme Méline qui ne perdait pas un mot de la conversation.

— Quel espoir inattendu ! pensa-t-elle. Au premier duel, il est perdu.

Pendant ce temps, le colonel s'impatientait dans le salon, et maudissait sa femme qui s'éternisait avec sa toilette et ses chiffons.

Le colonel oubliait que les chiffons tiennent une grande place dans l'influence des femmes ; dans les chiffons d'Helène, il y eut la perte de Troie ; dans

Le cortège impérial s'ébranla au trot, et l'Empereur, se penchant vers le czar, lui dit avec un sourire : *Sire, nous pourrions dire que nous avons vu le feu ensemble.*

Aussitôt arrivé à Paris, le czar, après avoir changé son uniforme contre un vêtement de ville, se rendit chez sa sœur, la grande-duchesse Marie, en voiture découverte. L'Empereur et l'Impératrice, de leur côté, se rendirent à l'Élysée en petit coupé, après avoir changé de toilette.

Le soir, à l'Élysée, il y avait un dîner de trente-cinq couverts, auquel avaient été invités quelques Russes et des Français. Le czar s'exprima en français pendant tout le dîner, excepté au moment où il vit entrer son aide-de-camp, le comte Shouwaloff. Il lui demanda en russe : « Est-ce bien un Polonais ? » Le comte répondit affirmativement, et le czar continua la conversation commencée.

À son arrivée dans la cour des Tuileries, M. Raimbeaux fut accueilli par les plus chaleureux applaudissements. Le czar lui a déjà, dit-on, conféré la plaque d'un des ordres russes les plus en honneur, et l'Empereur lui aurait dit : « Monsieur, vous nous avez rendu le plus grand service du monde. »

La nouvelle que nous avons donnée de l'arrivée récente à Paris de Berezowski est inexacte. Il habite Paris depuis deux ans ; il avait travaillé comme ajusteur dans les ateliers de l'usine Gouin, en premier lieu du 1^{er} février au 11 avril 1866, puis du 13 août 1866 au 30 avril 1867. Il gagnait 5 fr. par jour.

Les interrogatoires subis par Berezowski se sont prolongés assez avant dans la soirée. Dans le cabinet de M. le préfet de police, où l'instruction se poursuivait, se trouvaient présents M. le procureur général et M. le procureur impérial, M. le ministre d'État, M. le ministre de la justice, M. le ministre de l'intérieur et un aide-de-camp de l'empereur Alexandre, M. le comte Shouwaloff, qui n'avait d'abord voulu ni voir ni entendre l'assassin, mais qui, ensuite, se décida à vaincre le scrupule qui le retenait, et interrogea Berezowski en russe et en polonais.

Des déclarations de l'accusé, il résulte qu'il se nomme Berezowski, natif de Volhynie, âgé de vingt ans ; qu'il a combattu dans les rangs de l'armée polonaise, après avoir été maudit par son père, qui s'est rattaché à la Russie. Il a médité l'assassinat du czar depuis le moment où il a appris qu'il devait se rendre à Paris. Il a d'abord pensé à commettre son crime à la représentation gala de l'Opéra, mardi ; mais il n'avait aucune arme. Il s'est placé sur le passage de la voiture impériale, et prétend que les yeux du czar ayant rencontré les siens, celui-ci l'a reconnu pour un Polonais.

Le lendemain matin, il a acheté chez un armurier du boulevard Sébastopol un pistolet

les chiffons de Cléopâtre, il y eut la perte d'Antoine.

Coraly achevait dans sa chambre une perure matinale, assez simple en apparence ; mais que d'art, que de calcul, pour arriver à cette savante simplicité ! L'habile coquette était ravie de ce prétendu négligé du matin. Il y a toujours au moins trois femmes en une seule : la femme de l'intérieur qui va, vient, rit, se fâche et parle naturellement ; la femme des visites, qui cause, et la femme des grandes soirées, qui pose.

Theobald connaissait dans Coraly les deux dernières, mais non pas la première, et elle était charmée de la lui montrer, non certes, telle qu'elle était, dans le déshabillé et le bonnet de nuit de l'esprit, du caractère et de la personne ; mais avec un naturel arrangé, une sorte de poésie innée, qui se révèle comme malgré soi, dans l'intimité, qui donne de la grâce à la démarche et aux plus simples ajustements.

Quand la jeune femme eut bien arrangé, ou plutôt bien dérangé ses cheveux, la femme de chambre, qui était naïve, prit plusieurs épingles noires, en lui disant :

— Les cheveux de Madame ne tiennent pas ; je vais les lui attacher solidement.

à deux coups qu'il a payé 9 francs, avec deux balles et deux fortes charges de poudre. Il est rentré chez lui, a chargé son pistolet ; mais, trouvant que les balles jouaient dans les canons, il a passé sa soirée à en fondre d'autres dont il n'a pas été satisfait. Il a fini par grossir celles qu'il avait achetées, en ayant le soin de les limer et de leur donner une forme cylindro-conique.

Le lendemain, jour de la revue, il est sorti de chez lui à sept heures du matin, avec son pistolet chargé dans une de ses poches. Il a déjeuné frugalement ; il s'est dirigé à pied vers le champ des courses.

Arrivé là, il songeait « à tirer sur l'empereur Alexandre à son arrivée à la revue ; mais, ajoute-t-il, je ne savais pas exactement la route qu'il devait prendre, et je n'ai pu me trouver sur le passage de la voiture. »

Il a vainement cherché, dit-il, à s'approcher du czar pendant la revue. Apprenant que la voiture où il se trouvait allait passer près de la cascade, il s'est posté dans un taillis qui se trouve là, et au moment où la voiture qui portait les deux empereurs et les deux grands-ducs passait devant lui, il s'est élancé en avant en écartant la foule, et tenant son pistolet des deux mains, les deux index accrochés aux deux détenteurs.

On sait le reste.

— Comment, lui a dit le soir, à la préfecture de police, M. Rouher, comment avez-vous pu tirer sur un souverain qui était l'hôte de la France, l'hôte de l'Empereur, du gouvernement qui vous a recueilli, protégé, nourri ?

— Oui, c'est vrai, a répondu Berezowski, j'ai commis un grand crime contre la France ! Et il a fondu en larmes.

On lui a dit encore :

— Mais en tirant sur le czar, vous risquiez de tuer l'Empereur Napoléon.

— Oh ! non, s'écria ce fanatique ; la balle d'un Polonais ne pouvait s'égarer ; elle devait aller droit au czar ! Je voulais délivrer le monde et l'empereur Alexandre lui-même des remords qui doivent l'accabler !

Il a déclaré à plusieurs reprises et avec un grand sang-froid qu'il n'avait fait part de son projet à personne, de peur d'être trahi.

Il est calme, et fait preuve d'une vive intelligence. Il a, dit la *Gazette des tribunaux*, signé tous les procès-verbaux d'interrogatoire, en les relisant avec soin, et il n'est pas jusqu'à la cédule attestant que le pistolet est bien l'arme dont il s'est servi qu'il n'ait voulu relire, et dont il n'ait fait modifier l'inscription. Les mots « retrouvés sur le lieu du crime » ont été scrotés par Berezowski, qui a demandé si le mot ramassé n'était pas plus exact.

Berezowski a passé une nuit fiévreuse et fort agitée. L'état de sa blessure avait fort empiré hier matin, et l'amputation du pouce

— Vous êtes une sotte, dit Coraly.

La femme de chambre ouvrit de grands yeux étonnés et parut très-mortifiée.

— A neuf heures du matin, ajouta Coraly, on ne coud pas ses cheveux avec des épingles ; vous voyez bien que mon peigne suffit.

— Mais je ne crois pas ; les cheveux de Madame sont si longs, si épais !

— Je le sais bien, murmura Coraly entre ses dents.

Par le fait, le pauvre peigne d'écaillé semblait ployer sous le fardeau, comme un portefaix trop chargé.

Coraly mit un peignoir admirablement brodé, qui dessinait sa taille sans la gêner et laissait à sa démarche toute sa désinvolture ; elle prit son chapeau de jardin, un chapeau de bergère de Florian, et se prépara à descendre au salon.

— Madame ! Madame ! cria la femme de chambre, en courant après elle.

— Eh bien ! qu'avez-vous encore ?

— Madame oublie de mettre ses bottines ; elle a encore ses pantouffles.

Coraly s'arrêta sur le seuil de sa chambre, regarda bien en face sa camériste, et lui dit :

gauche a été jugée nécessaire. Il y a été procédé par le chirurgien de la Conciergerie.

Pour les articles non signés : P. GOOS.

Nouvelles Diverses.

On lit dans le *Journal de Paris* :

Le Prince impérial va de mieux en mieux. L'amélioration dans sa santé est tout à fait notable. Il doit donner très-prochainement un lunch à ses jeunes amis.

— Vendredi, l'Empereur a fait appeler Raimbeaux, son écuyer, et, après l'avoir embrassé, lui a conféré la croix de chevalier de la Légion-d'Honneur.

— L'Impératrice, arrivée la première aux Tuileries, après l'attentat, ne savait encore rien. À son arrivée dans le salon, l'Empereur, d'un mot, lui a tout appris. L'Impératrice est devenue fort pâle ; on crut un instant à une défaillance ; mais des larmes abondantes l'eurent bientôt soulagée.

— On lit dans la *Patrie* :

Nous apprenons que l'émigration polonaise signe en ce moment une adresse à l'Empereur Napoléon pour protester contre l'attentat du 6 juin et exprimer la douleur et la réprobation que ce crime lui inspire.

— On lit dans la *France* :

Plusieurs personnes de l'entourage de l'empereur Alexandre avaient insisté, sous l'influence de leur première émotion, pour son retour immédiat en Russie.

L'empereur a déclaré formellement qu'il n'abrégierait pas son séjour d'une heure, et qu'il ne changerait rien à son programme.

— *L'Étendard* annonce que le conseil de l'ordre des avocats a décidé, par 7 voix contre 6, qu'il n'y avait pas lieu d'appliquer une peine disciplinaire aux avocats signalés à raison de la manifestation du Palais-de-Justice.

— Le bal de l'Hôtel-de-Ville a été merveilleusement beau : le crédit de 900,000 fr. voté pour cette fête par le conseil municipal, a été bien employé.

L'aspect extérieur de l'Hôtel-de-Ville était féérique. Un serpent de feu enlaçait tout l'édifice, se tordait autour des colonnes, suivait les corniches ; des fleurs de toutes sortes inondaient la cour de marbre, les escaliers, tapissaient les murailles.

À onze heures moins un quart, les souverains sont arrivés dans les voitures de gala ; leur suite en occupait 17. Dans deux carrosses dorés, à six glaces, brillamment éclairés et dedans, la foule a pu reconnaître facilement l'Empereur, l'Impératrice, le czar, le roi de Prusse, les grands-ducs et le prince royal de Prusse.

De nombreux cris de : Vive l'Empereur

— Laurence, de chez quelle petite bourgeoise sortez-vous ?

— Mais, Madame...

— Retenez bien, pour une autre fois, que les toilettes d'une femme du monde marquent les heures de la journée, comme un cadran solaire : il est neuf heures du matin ; nous sommes à l'heure des pantouffles.

Elle en était ravie : La bottine, quelque fine qu'elle soit, est toujours plus ou moins classique, mais la pantoufle laisse le champ libre à l'imagination du cordonnier, et Coraly avait un pied et une pantoufle que Cendrillon n'eût pas dédaignées.

En quittant sa chambre, elle rencontra M. Desnois qui descendait de la sienne.

Elle fit un accueil charmant à cet humble admirateur, uniquement parce qu'il ne s'en trouvait pas d'autre sur son passage. Elle le gratifia d'un sourire qui fit sur lui l'effet d'une trainée de poudre, et flamma ce cœur combustible, et fit partir immédiatement un feu d'artifice de compliments.

Elle trouva Théobald dans le vestibule. Il allait venir avec impatience, et avait quitté ses arts pour guetter l'arrivée de la belle Coraly. Elle lui sourit gracieusement, sans cependant abandonner M. De

Vive le czar ! se sont fait entendre le long du parcours.

— On lit dans l'*Etendard* :

On a parlé de fêtes maritimes à Cherbourg, auxquelles assisteraient l'Empereur et ses augustes hôtes.

Nous croyons pouvoir déclarer que cette nouvelle est complètement inexacte, et que rien n'est préparé à Cherbourg pour des fêtes de ce genre.

— Dans le monde diplomatique, on parle de la possibilité d'une visite du pape à Paris, vers la fin d'août, après les grandes fêtes religieuses. Il est bien entendu que le saint-père serait accompagné du cardinal Antonelli. Nous ne reproduisons naturellement cet on dit que sous toutes réserves.

— On dit dans les cercles diplomatiques que les difficultés qui s'opposaient à un voyage du roi d'Italie, sont maintenant aplanies, et que Victor-Emmanuel viendra visiter l'Exposition. On ajoute que notre flotte cuirassée ira le chercher à Gennes.

— On rafraîchit en ce moment au château du roi, à Berlin, les appartements qu'ont habités autrefois Frédéric-Guillaume III, puis Napoléon I^{er}, et en dernier lieu le prince Napoléon. Il est probable que l'Empereur Napoléon III, lors de sa prochaine visite, prendra résidence dans ces mêmes appartements.

— L'examen par le conseil d'Etat du projet de loi portant création d'une Caisse d'assurances des invalides du travail est assez avancé. Cette Caisse recevrait, dit-on, une subvention du Trésor et serait administrée par l'Etat. Elle tirerait ses ressources d'un prélèvement de 1 p. 100 sur le montant des travaux publics adjugés à Paris et dans les départements; puis de cotisations volontaires, hebdomadaires ou mensuelles, très-minimes. Elle servirait une pension aux ouvriers des villes et des campagnes atteints, dans l'exercice de leurs travaux, de blessures entraînant une incapacité de travail, ou à leurs veuves, en cas de décès. L'administration de la nouvelle institution sera installée à la Caisse des dépôts et consignations.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Avant-hier, nous avons assisté à la seconde représentation donnée par les pensionnaires de M. Tristan.

Les *Mousquetaires de la Reine* et le 4^e acte de *Lucie* auraient dû attirer une assistance plus nombreuse; mais avant d'entrer dans certaines considérations sur la salle, nous rendrons compte de la manière dont cet opéra-comique et ce 4^e acte ont été chantés.

Le premier ténor léger, qui n'avait pas encore été entendu sur notre scène, remplissait

dans les *Mousquetaires de la Reine* le rôle d'Olivier d'Enragues. Chacun remarqua la voix fraîche, bien timbrée et sympathique de M. Vincent; tous l'applaudirent dans la romance du 1^{er} acte : *Et pendant tous ces jeux, images de la guerre...*

Dans le même acte, le chœur : *En preux chevaliers, nobles dames*, fut très-bon, et les efforts de M. Tristan, pour l'amélioration de cette partie de sa troupe, qui laissait précédemment à désirer, ont dû être appréciés par le public. (Nous ne devons pas avoir des prétentions irréalisables, souvent même pour de grandes scènes.)

Au second acte, on applaudit vivement de nouveau, dans le rôle de *Berthe de Simiane*, M^{lle} Marie Boyer, qui faisait une demoiselle d'honneur fort agréable. De bons gestes, une bonne diction, une voix nette et souple gagnant beaucoup à être entendue, plus d'assurance qu'à la première représentation, ont fait ressortir d'une manière particulière cette actrice, et les bravos ne lui ont pas manqué. Le duo : *Comme un bon ange*, fut chanté avec un sentiment exquis, et pas un spectateur ne fut insensible au charme que présentaient les accords de la voix de M. Vincent, unie à celle de M^{lle} Boyer.

M. Masson (*Hector de Byron*) fut aussi encouragé. Nous formulerons une seule critique sur cet acteur. Lorsqu'il atteint les registres élevés, M. Masson a un mouvement de corps et d'épaules surtout, trahissant la fatigue qu'il éprouve à donner les notes hautes. Le grand talent d'un chanteur consiste non seulement dans l'étendue, la puissance ou la douceur de son organe, mais aussi dans la facilité avec laquelle il doit paraître surmonter les difficultés musicales. L'auditeur souffre lui-même en voyant fatiguer l'acteur qu'il écoute. Que M. Masson évite de retomber dans le défaut que nous lui signalons, et nous pouvons lui promettre encore plus de bravos qu'il n'en a déjà recueillis.

M. Poullain a très-bien chanté : *C'est à la cour du roi Henri*, et : *Par la mort Dieu, que l'on s'efface*. Il représentait bien le type du vieux bretteur, du capitaine *Roland de la Bretonnière*.

Que dirions-nous de plus sur M^{me} Kohler que ce que nous avons dit dans notre dernier article? Les applaudissements n'ont pas une seule fois fait défaut à cette charmante actrice.

La romance du 3^e acte : *Ange d'espérance*, fit encore applaudir M. Vincent. A peine le rideau venait-il d'être baissé, que des bravos unanimes le firent immédiatement relever : les principaux interprètes du ravissant opéra que nous venions d'entendre, MM. Vincent, Masson et Poullain, M^{me} Kohler, M^{lle} Boyer, furent rappelés et reçurent alors des marques non-équivoques de sympathie et de contentement.

— C'est vrai, dit Stella; mais ce matin en m'habillant, j'ai cru entendre des hurlements très-éloignés, qu'on distinguait à peine; je me suis figuré que c'était lui qui hurlait.

— Eh bien! quand cela serait, dit le colonel, il se sera peut-être trouvé enfermé dans la maison du jardinier, et se sera mis à hurler pour qu'on lui ouvrît.

— Je vais voir cela! dit Stella.

— O! Mademoiselle! je vous en supplie, s'écria Faustin en allant à elle, pour l'amour de nos palmipèdes, de nos quadrupèdes, de nos échassiers empaillés, n'amenez pas Hercule! il les culbuterait d'un revers de sa patte. Ce serait un carnage, il y aurait, non pas du sang, mais de la paille ou de l'étau repandue.

Stella se rendit à cette raison et Faustin qui, en partant, avait offert le bras à Yolande, s'empressa de retourner à elle. Il était dans le ravissement; il suivait une belle allée au tapis de mousse, au milieu d'un cortège de sauterelles, moins légères que la jeune fille. Ses yeux ravis erraient de la taille fine d'Yolande à celle d'une guêpe; il causait doucement avec sa bien-aimée, tout en regardant une abeille qui faisait son miel et, en bonne ménagère, allait à

M. Tabardi a chanté avec âme le 4^e acte de *Lucie*, et principalement le morceau : *Bientôt l'herbe des champs*. Ce ténor a été apprécié comme il le méritait, et l'opinion qui en a été donnée ne peut être que confirmée.

Maintenant, pourquoi des vides si nombreux se remarquaient-ils dans la salle? Les premières galeries et les loges étaient pour ainsi dire complètement désertes. M. Tristan fait tout son possible pour contenter le public saumurois; il a fait entendre des artistes de talent et augmenté les chœurs; comment se fait-il donc qu'on n'ait pas cherché à l'encourager en venant écouter ses premiers sujets?

Les goûts de nos concitoyens seraient-ils assez variables pour qu'ils soient blasés déjà sur les distractions théâtrales?

S'il en était ainsi, ce serait triste; il arriverait inévitablement dans un espace de temps très-rapproché que les directeurs de troupe désillusionnés, ayant un excédant de frais sur les recettes, abandonneraient notre scène en allant chercher fortune ailleurs; bientôt nous n'aurions plus à contempler qu'un beau monument, il est vrai, mais dont l'intérêt diminuerait considérablement si nous n'y voyions et n'y entendions plus ce que nous devons y voir et y entendre.

Espérons que les artistes de cette nouvelle troupe, connus, appréciés et jugés favorablement, pourront ramener dans notre théâtre la foule élégante et choisie qui y fut remarquée plus d'une fois. LÉON B...

On lit dans l'*Intérêt public* de Cholet :

Mardi dernier 4 juin, entre onze heures et midi, une foule nombreuse se portait sur le champ de foire de Cholet, où venait d'avoir lieu un accident des plus déplorables. Les sieurs Giraudet et Chauvière, maçons, employés à la construction du palais de justice et des prisons, venaient de descendre dans une fondation mesurant environ 2 mètres 80 de profondeur sur 2 mètres de large, et au bord de laquelle se trouvaient encore les terres provenant des fouilles. A peine ces hommes avaient-ils commencé leur travail, qu'un éboulement considérable se produisit de la base au faite, mais avec tant de rapidité, qu'ils n'eurent pas même le temps de pousser un cri. Le terrain dans lequel on avait creusé est d'une nature très-friable; au fond de la tranchée, on remarquait une espèce de cône noir, produit par un amas de blé carbonisé qui n'offrait aucune consistance et qui, en effet, s'affaissa et occasionna la chute de la paroi et des déblais qu'elle supportait.

Chauvière ne fut recouvert que jusqu'aux épaules, et put être de suite retiré sain et sauf; mais le pauvre Giraudet, qui travaillait la tête baissée, avait entièrement disparu sous l'avalanche, et n'a pu être dégagé qu'après trente minutes de travail, c'est-à-dire alors qu'il n'était plus qu'un cadavre.

ses provisions, et pendant que l'amour lui sonnait dans le cœur ses plus brillantes fanfares, il écoutait la musique des bourdons qui se mettaient en campagne, comme les fibres et les tambours de tous ces régiments d'insectes.

— Ainsi, disait Faustin à Yolande, vous serez ma femme, ma femme adorée..., dans trois semaines au plus, maintenant.

— Dans trois semaines! répéta un écho.

Ils se retournèrent; cet écho, qui avait le regard louche et le nez crochu, était Mme Mélusine.

— Ces chers enfants! leur dit-elle, avec son sourire le plus emmiellé.

— Cette bonne Mme Mélusine, dit Yolande, comme elle m'aime, et comme elle sera joyeuse de notre mariage!

Anna SÉGALAS.

(La suite au prochain numéro.)

M. le Sous-Préfet, M. le Procureur impérial, M. le Substitut, M. le Juge d'instruction et M. le Commissaire de police s'étaient des premiers transportés sur le théâtre de l'accident, et n'ont cessé d'encourager et de diriger les travailleurs employés au sauvetage de leurs malheureux confrères.

L'huile de pétrole, si usitée aujourd'hui pour l'éclairage, est un insecticide d'une efficacité incomparable. La meilleure pour cet effet est la non épurée. Elle se vend à très-bas prix dans le commerce de droguerie en gros.

L'arrosage des fraisiers avec de l'eau à laquelle on a ajouté par arrosoir quelques grammes d'huile de pétrole, détruit ou éloigne le *mans* ou ver blanc du hanneton, qui fait tant de mal à cette culture.

Un peu de pétrole brut mêlé à beaucoup d'eau (50 grammes par litre, — on agite le mélange avant de s'en servir) est un poison sûr pour les courtillières. Avec un entonnoir, on verse un peu de ce mélange dans leurs trous; elles ne tardent pas à mourir.

La vermine tenace des vieilles maisons est obligée de battre en retraite devant le pétrole comme devant la benzine. Des injections d'eau pétrolisée (60 grammes par litre) sous les fourneaux et dans les crevasses et trous des murs purgent infailliblement les habitations de ces hôtes incommodes. Mais il faut y revenir à plusieurs reprises, afin de détruire les jeunes générations, écloses des œufs pondus avant une première opération.

La gale étant occasionnée par le développement d'un insecte parasite, l'*acarus*, est très-promptement et radicalement guérie au début par des onctions de pétrole. Des frictions d'eau pétrolisée nettoient instantanément les animaux domestiques des insectes parasites qui les incommode. On doit savonner l'animal quelques instants après la friction.

Une famille d'horticulteurs de l'Aube assure qu'un membre de la Société d'horticulture de ce département, dont la maison était infestée de rats et de souris, fut débarrassé de ces hôtes malfaisants peu de temps après l'introduction dans sa cave d'un dépôt d'huile de pétrole. Ce même sociétaire ayant eu l'idée d'arroser son jardin avec de l'eau qui avait séjourné dans les tonneaux vides ayant renfermé du pétrole, on vit disparaître toutes les limaces. (La Presse.)

CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLÉANS ET DE LA VENDÉE.

BAINS DE MER AUX SABLES-D'OLONNE.

Saison de 1867.

Réduction sur le prix ordinaire des places.

Les Compagnies des chemins de fer de Paris à Orléans et de la Vendée ont l'honneur de prévenir le public que pendant la saison des bains de mer de 1867, du 10 juin au 1^{er} octobre 1867, il sera délivré les **samedi** et **dimanche** de chaque semaine aux gares d'Orléans, d'Arnage et de Cholet, ainsi qu'à toutes les gares et stations intermédiaires entre ces divers points et Napoléon-Vendée, des billets aller et retour, de toutes classes, pour les SABLES-D'OLONNE, avec réduction de 40 0/0 sur le prix des tarifs généraux de chaque Compagnie, sans toutefois que les prix à payer par les voyageurs puissent être inférieurs aux minima ci-après, savoir :

1 ^{re} classe . . .	15 fr. 30 c.	} par place, aller et retour compris.
2 ^e classe . . .	11 80	
3 ^e classe . . .	9 40	

Les billets seront valables, pour le retour, jusqu'au lundi suivant. Ceux de 2^e et de 3^e classe ne seront admis que dans les trains qui contiendront des voitures de ces classes.

NOTA. — Les voyageurs qui profiteront des billets ci-dessus n'auront pas droit, dans les voitures correspondant avec le chemin de fer d'Orléans, aux réductions de prix qui sont faites, dans certains cas, aux voyageurs en

inois, qui était le petit fretin qu'on met au bout de l'hameçon.

Quand elle entra dans le salon, le colonel s'écria :

— Enfin voilà les deux retardataires! Je te ferai mettre à la salle de police et M. Despinos aussi.

— Ah! si c'était dans la même salle! pensa le tendre Despinos en soupirant :

— En avant! cria le colonel, pas accéléré... Marche!

On se leva, on se mit en marche dans le parc, où l'on retrouva les amis de Théobald.

Stella, qui n'oubliait jamais son beau chien de Terre-Neuve, cria de toutes ses forces :

— Hercule! Hercule!

Pour la première fois, le malheureux Hercule ne répondit pas à l'appel.

— C'est singulier, dit Stella, aussitôt que je l'appelle, fût-il à l'autre bout du parc, il arrive à moi comme une locomotive.

— Quitte à te renverser, dit le colonel en riant. Allons, voilà que tu prends un air inquiet... Tu sais bien qu'Hercule est un vagabond et un infâme mauvais sujet qui court les champs toute la journée, mais qui revient toujours!

provenance ou à destination des localités desservies par ces entreprises.

DEUXIÈME TRAIN DE PLAISIR DE SAUMUR
A PARIS.

La Compagnie du chemin de fer d'Orléans prévient le public qu'à l'occasion de l'Exposition universelle, un deuxième train de plaisir aura lieu le mardi 17 juin courant au départ de Saumur et des stations de Maine-et-Loire et Indre-et-Loire, entre Trélazé et Savonnières, pour Paris.

Prix 18 fr. en 2^e classe, aller et retour.
— 12 » en 3^e classe. Id.

Chaque voyageur n'aura droit qu'au transport gratuit de 10 kilog. de bagages.

Le départ de Saumur aura lieu, par train spécial, le mardi 17 juin, à 12 h. 15 m. du soir. Le train n° 38 amènera les voyageurs de Trélazé à Saumur et gares intermédiaires. — Arrivée à Paris, le 17 juin, à 8 h. 50 m. du soir.

Départ de Paris le mardi 25 juin, à 11 h. du soir; arrivée à Saumur le mercredi 26 juin, à 8 h. 18 m. du matin, et à Trélazé à 10 h. 10 m.

Pour toutes les stations entre Trélazé et Saumur, — Saumur et Savonnières, la délivrance des billets commencera le 7 juin et cessera le 14 au soir.

A l'aller comme au retour, ces billets ne pourront servir que pour les trains ci-dessus indiqués.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Paris, 10 juin. — Hier, les souverains sont allés à Versailles; ils ont visité les galeries, les jardins. Il y a eu un lunch de 60 couverts, foule immense, enthousiasme.

Ce soir, grande fête aux Tuileries.

Constantinople, 8 juin. — Le sultan, désireux d'avancer son voyage en France, partirait le 17 au lieu du 22.

Varsovie, 10 juin. — Une ordonnance du lieutenant gouverneur lève la défense de circuler dans les rues après minuit, et supprime la formalité pour les habitants passant la barrière.

Les journaux des Etats-Unis publient la dépêche suivante, qui a été transmise officiellement au département d'Etat de Washington :
San-Luis-de-Potosi, 15 mai.

Au général Berriozabal.

Viva la patria! Queretaro est tombée ce matin à huit heures par la force des armes.

Maximilien, Mejia, Castillo et Miramon sont prisonniers. BENITO JUAREZ.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

La brillante transformation de l'Univers illustré, qui s'est accomplie le 1^{er} juin, a produit les résultats qu'il était facile de prévoir. Le tirage a plus que doublé dans l'espace d'une

semaine, et chaque jour amène un nombre considérable d'abonnements nouveaux. L'administration a pris, du reste, les mesures nécessaires pour que le journal et la prime puissent être servis, sans aucun retard, aux nouveaux souscripteurs d'une année, comme aux anciens abonnés de l'Univers illustré. On sait que cette prime gratuite, d'une importance qui n'a jamais été égalée, consiste dans les ŒUVRES COMPLÈTES DE BALZAC, illustrées de 1,000 dessins.

Mais l'attrait de l'Univers illustré, déjà si considérable par la valeur de la prime offerte, s'accroît encore par le mérite littéraire et artistique du journal. Il suffit, pour s'en assurer, de jeter les yeux sur le premier numéro de l'Univers illustré transformé : la revue des francs-tireurs des Vosges; le vaste panorama de la ville d'Anvers et des fortifications de cette place qui passe, à juste titre, pour la clef de la Belgique; la revue comique du mois, satire pleine de verve par Cham; la captivité de Galilée, d'après le tableau de Ch. Muller; le dimanche au Pré-Catelan, etc., etc., tels sont les principaux dessins du numéro de cette semaine.

Le numéro de la semaine prochaine contiendra une vaste planche d'une beauté exceptionnelle et d'un format quadruple du journal, consacrée à l'entrée de l'empereur de Russie aux Tuileries. De grands dessins représenteront en même temps le spectacle-gala de l'Opéra; la revue du 6 juin sur l'hippodrome de

Longchamps, et l'arrivée du roi de Prusse à Paris.

Marché de Saumur du 8 Juin.

Froment (l'h. 77 k.)	25 06	Paille de ratelier	40 30
2 ^e qualité (74 k.)	24 08	(hors barrière)	—
Seigle	17 —	Paille de littère, id.	—
Orge	12 50	Foin	51 00
Avoine (entrée)	12 —	Luzerne (les 750 k)	51 30
Fèves	16 —	Graine de lin (70 k.)	28 —
Pois blancs	22 —	— de trèfle (70 k)	100 —
— rouges	21 —	— de luzerne	90 —
Cire jaune (50 kil)	220 —	— de colza 65 k	25 —
Huile de noix 50 k.	70 —	— de chenevis	24 —
— de chenevis	43 —	Amandes cassées	—
— de lin	50 —	(les 100 k.)	—

COURS DES VINS (1).

BLANCS (2).		
Coteaux de Saumur, 1866	1 ^{re} qualité	70 à 80
Id.	2 ^e id.	60 à 70
Ordin., envir. de Saumur 1866, 1 ^{re} id.	1 ^{re} id.	42 à 50
Id.	2 ^e id.	30 à 40
Saint-Léger et environs 1866, 1 ^{re} id.	1 ^{re} id.	40 à 45
Id.	2 ^e id.	30 à 35
Le Puy-N.-D. et environs 1866, 1 ^{re} id.	1 ^{re} id.	40 à 45
Id.	2 ^e id.	30 à 35
La Vienne, 1866	1 ^{re} id.	30 à 35

ROUGES (3).

Souzay et environs 1866	1 ^{re} qualité	60 à 65
Champigny, 1866	1 ^{re} qualité	70 à 80
Id.	2 ^e id.	60 à 70
Varrains, 1866	1 ^{re} id.	60 à 65
Varrains, 1866	2 ^e id.	50 à 60
Bourgneil, 1866	1 ^{re} qualité	60 à 70
Id.	2 ^e id.	50 à 60
Restigny 1866	1 ^{re} id.	55 à 60
Chinon, 1866	1 ^{re} id.	50 à 60
Id.	2 ^e id.	40 à 50

(1) Prix du commerce. — (2) 2 hect. 30 lit. — (3) 2 hect. 30 lit.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^r LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE LA MAISON

De M^{me} veuve Milon, située à Saumur, à l'angle de la rue de la Guenle-du-Loup et de la place de l'église de Nautilly. Cette maison, actuellement occupée par M^{me} veuve Bonnin, se compose de trois chambres et une cuisine au rez-de-chaussée, une chambre et un cabinet au premier et au second étage, greniers, trois caves, petite cour et grand jardin.

A VENDRE

OU A LOUER

DE SUITE,

UNE MAISON

AVEC JARDIN,

Située à Beaulieu, à 2 kilomètres de Saumur.

S'adresser à M. GIRARD, rue d'Orléans, n° 15, à Saumur. (350)

Etude de M^r ADRIEN HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay.

VENTE MOBILIÈRE

Après décès.

Le dimanche 16 juin 1867, à midi, en une maison située à Montreuil-Bellay, à l'angle des rues des Halles et du Barou, il sera procédé, par le ministère de M^r HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay, à la vente de divers objets mobiliers.

On vendra, notamment :

Plusieurs fauteuils en acajou, une belle armoire, une commode, un buffet, literie, vaisselle en porcelaine et en faïence, et quantité d'autres bons objets.

On paiera comptant, plus 5 pour cent. (331)

A VENDRE

DEUX PAONS

ET UNE PAONNE

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

PRÉSENTMENT,

Chambres, grenier, cave et jardin, rue de la Visitation.

S'adresser à M. SALMON-HUMEAU.

MAISON A LOUER

PRÉSENTMENT

Rues Beaurepaire et de la Fidélité, Anciennement occupée par MM. Salomon et Neveux. S'adresser à M. KERNEIS, rue Duncan. (329)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON,

Située rue du Petit-Maure, joignant la Caisse d'Epargne.

S'adresser à M. ADRIEN LEROY, à côté, ou au bureau du journal.

AVIS

MM. les propriétaires sont prévenus que l'on vend de la chaux blanche des Tuffeaux, pour de la chaux hydraulique de Doué. (332)

UN JEUNE HOMME de dix-sept ans, demande une place dans un bureau ou un magasin. S'adresser au bureau du journal.

FABRIQUE D'ENCRE

de PASQUIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, Saumur.

Cette encre est inaltérable et n'oxyde pas les plumes métalliques.

LA FÉODALITÉ

ET

LE DROIT CIVIL FRANÇAIS

Par G. D'ESPINAY,

Juge au tribunal civil de Saumur, membre correspondant de l'Académie de législation de Toulouse.

Mémoire couronné par l'Académie de législation.

Cet ouvrage embrasse l'histoire complète du régime féodal et de son influence sur la législation moderne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il se divise en trois parties.

LIVRE I^{er}. — ORIGINES FÉODALES. — Etablissement de la féodalité; — Institutions romaines, germaniques, gallo-franques; — Vasselage militaire; — Bénéfices; — Colonnat; — Servage, etc.

LIVRE II. — DOMINATION DU RÉGIME FÉODAL. — Etat politique de la France sous la féodalité; — Fiefs; — Censives; — Mairmortes; — Mariage féodal; — Bail féodal; — Gardes noble et roturière; — Successions, etc.

LIVRE III. — RÉACTION DES LEGISTES CONTRE LE RÉGIME FÉODAL. — Etablissement de la monarchie absolue; — Restrictions apportées aux droits seigneuriaux et féodaux; — Directe royale universelle; — Rapports du droit moderne avec le droit féodal et coutumier, etc.

Un volume in-8°. — Prix : 5 francs.

DU MÊME AUTEUR :

LES CARTULAIRES ANGEVINS

Etude sur le droit de l'Anjou au moyen-âge.

Cet ouvrage a été récompensé par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 23 juillet 1865.

Un volume in-8°. — Prix : 5 francs.

En vente à Saumur, chez MM. PAUL GODET, imprimeur-libraire, place du Marché-Noir; GRASSET, libraire, r. St-Jean; JAVAUD, libraire, r. St-Jean.

HISTOIRES DU VIEUX TEMPS

EXTRAITS DU MANUSCRIT DE L'ÉCUYER LOYS DE CUSSIÈRE, Gentilhomme angevin,

Revus et publiés par son petit-neveu, Le Chevalier DE GLOUVET.

Un fort volume in-18 jésus de plus de 600 pages.

PRIX : 4 francs.

En vente à Saumur : Chez P. GODET, imprimeur-libraire; GRASSET, libraire; JAVAUD, libraire.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 8 JUIN.			BOURSE DU 10 JUIN.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862	70 40	» 20	» »	70 55	» 15	» »
4 1/2 pour cent 1852	98 60	» »	» 40	98 75	» 15	» »
Obligations du Trésor	470	» »	» »	470	» »	» »
Banque de France	3500	» »	» »	3500	» »	» »
Crédit Foncier (estamp.)	1492 50	12 50	» »	1493 75	1 25	» »
Crédit Foncier colonial	587 50	» »	» »	587 50	» »	» »
Crédit Agricole	645	2 50	» »	645	» »	» »
Crédit industriel	641 25	1 25	» »	645	3 75	» »
Crédit Mobilier	395	5	» »	405	10	» »
Comptoir d'esc. de Paris	780	5	» »	780	» »	» »
Orléans (estampillé)	890	» »	1 25	895	5	» »
Orléans nouveau	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Nord (actions anciennes)	1215	» »	2 50	1219 75	3 75	» »
Est	537 50	» »	» »	537 50	» »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée	905	» »	» »	907 50	2 50	» »
Lyon nouveau	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Midi	578 75	3 75	» »	578 75	» »	» »
Ouest	565	7 50	» »	560	» »	5
C ^{ie} Parisienne du Gaz	1595	10	» »	1600	5	» »
Canal de Suez	360	» »	1 25	357 50	» »	2 50
Transatlantiques	445	10	» »	443 50	» »	2 50
Emprunt italien 5 0/0	53	» »	75	53 10	» »	10
Autrichiens	472 50	2 50	» »	475	2 50	» »
Sud-Autrich.-Lombards	403 75	» »	» »	405	1 25	» »
Victor-Emmanuel	70	» »	» »	70	» »	» »
Romains	75 50	5 50	3	73 75	» »	1 75
Crédit Mobilier Espagnol	282 50	11 25	» »	280	» »	2 50
Saragosse	122 50	» »	7 50	122 50	» »	» »
Séville-Xérès-Séville	38	8 25	» »	36 50	» »	1 50
Nord-Espagne	111 25	15	» »	108	» »	3 75
Compagnie immobilière	200	» »	2 50	207 50	1 50	» »

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord	319 75	» »	» »	319 75	» »	» »
Orléans	317 25	» »	» »	318	» »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée	322 50	» »	» »	322 50	» »	» »
Ouest	313 25	» »	» »	314	» »	» »
Midi	314	» »	» »	314	» »	» »
Est	309	» »	» »	309	» »	» »

Saumur, P. GODET, imprimeur.